**Du désordre féodal à l’ordre monarchique**

Ce travail est extrêmement documenté et traite tout à fait le sujet. Toutefois, il aurait été important que tu t’appropries cette documentation pour en construire et surtout en reformuler le contenu. Si tu avais présenté tel quel cet exposé devant tes camarades, ils n’y auraient rien compris. Or, le but de l’exercice est de mettre à la portée de tous ces connaissances que tu as toi-même acquises et assimilées. 17/20

**Introduction**

Tout d’abord, que signifient féodalité et monarchie ?

La féodalité est un système politique, ayant notamment existé en Europe entre le Xe siècle et le XIIe siècle, dans lequel l'autorité centrale s'associe avec les seigneurs locaux et ceux-ci avec leur population, selon un système complet d'obligations et de services. Le mot « féodalité » est un mot savant et tardif employé au XVIIe siècle.

Une monarchie est un système politique où l'unité du pouvoir est symbolisée par une seule personne, appelée « monarque ». Il y a 3 principaux types de monarchie :

- La monarchie constitutionnelle, c’est lorsque les pouvoirs du monarque sont définis par une constitution écrite qui fixe des lois fondamentales prévoyant une séparation des pouvoirs.

-La monarchie parlementaire, c’est lorsque le chef du gouvernement, nommé par le roi, est responsable devant le Parlement, dans ce cas le monarque est le représentant de l'État au titre de chef de l'État, et le garant de la continuité des institutions.

-La monarchie absolue, c’est lorsque le monarque détient tous les pouvoirs. Certains parlent alors de régime despotique. Toutefois, le monarque est généralement limité dans les faits par un ensemble de traditions et de coutumes, plus ou moins codifiées.

Dans *le Cid*, nous sommes au début dans une féodalité puis, s’installe une monarchie qui s’affirme et devient absolue. La centralisation monarchique n'est pas facile en face des héros qui ont sauvé l'Etat et se croient tout permis. C'est ce que signifie le comte : "Pour grands que soient les rois, ils sont ce que nous sommes ; Ils peuvent se tromper comme les autres hommes".

**I - Le désordre féodal**

1) *Le Cid* inspiré de l’histoire

Le 19 mai 1635, Louis XIII déclare la guerre à l’Espagne. En août 1636 l’armée espagnole des Pays Bas arrive à 40 kilomètres de la capitale qui prend peur. Une réaction de la population sauve la patrie en danger : en novembre le danger est repoussé. Voilà pourquoi Corneille en 1637 s’inspire fortement d’une pièce de Guilhem de Castro, et passe de la comédie d’amour au drame héroïque et à l’énergie de Rodrigue, sauveur de la Patrie.

Cette alerte soulignait l’importance d’une nouvelle structure, le pouvoir d’état, gardien de nouvelles valeurs, la patrie, une autre mentalité. *Le Cid*, c’est l’énergie des féodaux, des passions, du lyrisme épique mais soumise à la patrie, à la raison, au devoir, à une dramaturgie et un style discipliné. C’est la synthèse des forces du moment : l’honneur du père, l’ardeur du guerrier et la passion des amants. Des caractères simples mais intensément signifiant : le héros tue le père rival mais il est reconnu par le roi et il épouse celle qu’il aime.

Dans *le Cid* apparaissent donc des contradictions fondamentales entre le désir de l’amour et le devoir de l’honneur, entre le devoir féodal et le devoir monarchique.

2) L’erreur du Comte de Gormaz

Au départ, le désir s’accorde au devoir féodal : Rodrigue et Chimène s’aiment et chacun est pour l’autre celui que son père veut lui destiner comme la valeur la mieux garantie par la généalogie. Car le Comte et Don Diègue sont égaux au sommet de la hiérarchie avant le « choix du Roi ». C’est celui-ci qui introduit une monarchie. L’erreur du Comte est qu’il pense qu’un Roi peut « se tromper comme les autres hommes » alors que la fonction du chef d’Etat, résultante de la contradiction entre les groupes sociaux, les dépassent dans l’intérêt collectif et les équilibre dans la justice. Incarnant l’erreur, le Comte sera éliminé.

3) Le choix de Rodrigue

Apprenant la querelle qui brise le bonheur de Rodrigue et Chimène, le héros réagit d’abord en amoureux, contre cet « impitoyable honneur, mortel à mes désirs » (vers 461). Mais il comprend peu à peu qu’il n’y a qu’une solution, l’honneur étant la condition nécessaire de l’amour de Chimène. Celle-ci ne voudra pas plus d’un lâche que de l’assassin de son père. Alors Rodrigue dit « Sauvons du moins l’honneur, Puisqu’après tout il faut perdre Chimène » : on arrive ainsi à la tragédie de Corneille qui veut que la valeur d’un héros assume pleinement sa responsabilité et le conduise à l’impossible, c’est-à-dire mourir (il l’exprime de nombreuses fois dans le livre), du moins selon l’ordre féodal. Toutefois, le crime de Rodrigue est un crime pour l’honneur qui trouve son rachat dans une action qui sauve l’Etat.

**II – L’ordre monarchique**

 1) De la tragédie féodale à la monarchie

Dès le début de la pièce le roi Don Fernand paraît effacé, n’apparaissant pas beaucoup au départ. Il incarne la raison, la justice. C’est son choix qui a provoqué le drame et c’est sa décision qui y mettra fin.

En effet, au moment où Rodrigue sombre dans le désespoir, c’est le roi qui a trouvé la solution : « Il n’est pas tant encore de chercher le trépas, Ton prince et ton pays ont besoin de ton bras ». C’est à ce moment là que Rodrigue change. La victoire le transforme : au départ il apparaît essentiellement comme un fils et ensuite la victoire a fait de lui un chef, un héros, le Cid. La loi des clans féodaux exigeait la vengeance du sang, mais nous passons dans un autre système où « Rodrigue à l’Etat devient si nécessaire » que son crime est aboli. De même Chimène change : sa conscience morale résiste autant qu’elle peut, mais son amour finit par éclater et elle accepte le mariage en demandant juste un délai pour le deuil de son père. La tragédie féodale se résout dans une épopée triomphale et dans une passion comblée.

2) Le roi, reconnu comme arbitre par les familles aristocratiques

Le Roi est considéré comme un chef, à la condition qu’il outre passe pas une certaine limite, au-delà de laquelle ses familles ont leur propre justice, fondée sur un code d’honneur, qui leur est propre. De même, si le Roi peut favoriser les mariages et dire son mot, c’est encore les pères qui décident de proposer ou d’avaliser les alliances en fonction de l’intérêt de leur lignée. La monarchie continue d’être traversée par les intérêts aristocratiques. Dans ce système Rodrigue intervient dans un conflit particulier en lieu et place de son père, en empruntant la voie du duel. Pour obtenir le pardon, il lui faut aller encore plus loin : sans avoir été mandé par son Roi, il mène, avec quelques fidèles un combat victorieux contre l’ennemi étranger. Rodrigue devient ainsi le soutien de la couronne : il est « le Cid ». Mais simultanément il est coupable d’avoir agit de son propre chef. Il faudra donc que Don Fernand, en position de faiblesse, en face un grand général au service de la couronne à la condition qu’il jure allégeance au trône. Les derniers mots de la pièce associent enfin la « vaillance » de Rodrigue au Roi qui commande et propose que les futurs combats du Cid règlent simultanément le « point d’honneur » et le sort du royaume.

Pour cela il faudra du temps. *Le Cid* indique qu’il est possible que le héros prolonge son action dans l’histoire au service du souverain. C’est en renonçant à sa singularité d’aristocrate que Rodrigue pourra percevoir une rétribution décidée par la couronne, la main de Chimène et la réalisation de son amour.

**Conclusion**

Avec *le Cid*, le héros de Corneille se renouvelle : non par un enrichissement ou une modification de son être, mais par son inscription dans un monde et par sa soumission à un roi. Car le drame du *Cid* n’est pas celui de l’amour de Chimène et de Rodrigue que traverse le souvenir d’un père mort, mais bien le drame de l’instauration d’un nouvel ordre, d’un ordre de justice (dont la clef de voûte est le Roi) à partir de cet ordre féodal, du désordre nécessaire de l’aristocratie.

Dans le Cid où se réalise ce passage du héros au roi, Corneille célèbre la naissance et la reconnaissance d’un pouvoir légitime.

**Kilyan Asenjo – 2°2**